

Centre de recherche de Montréal
sur les inégalités sociales,
les discriminations et les pratiques
alternatives de citoyenneté



NOUVEAU

DOSSIER WEB

Inégalité d'accès
aux soins
contraceptifs
pour les femmes
immigrantes.

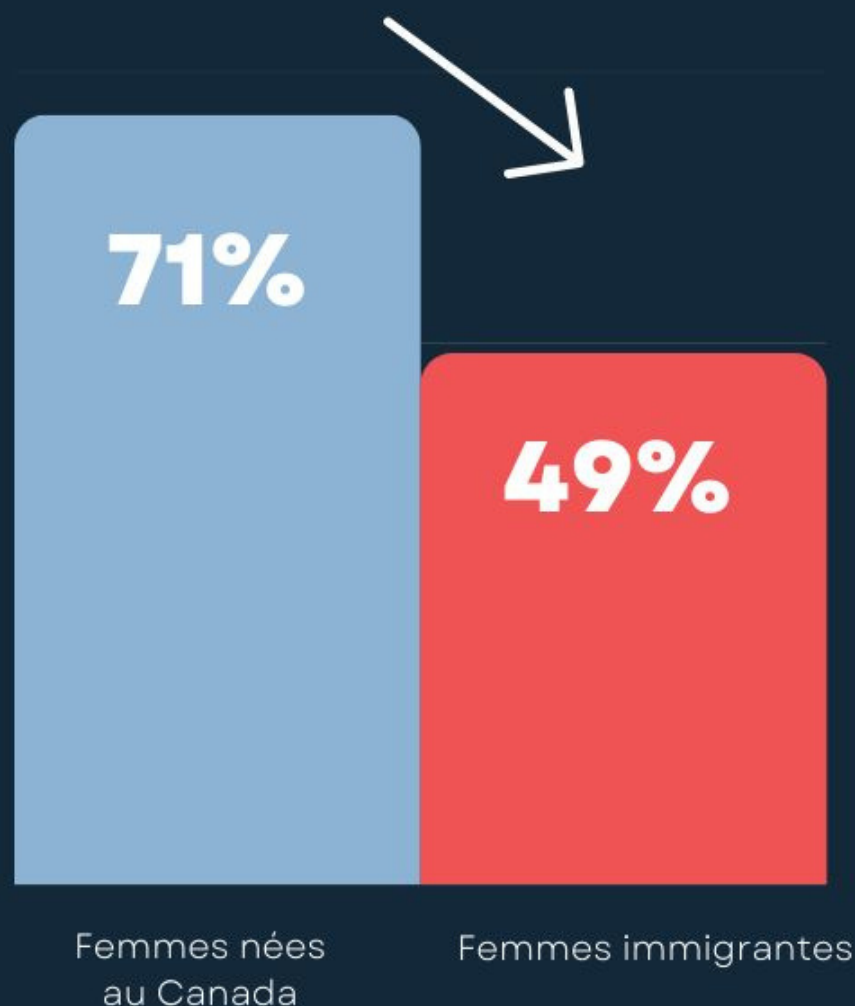
TOUR D'HORIZON



Disparité des recours à une contraception féminine médicalisée*



Alors que **71%** des femmes nées au Canada utilisent une contraception féminine médicalisée, seulement **49%** des femmes immigrantes y ont recours. Par contre, les femmes immigrantes utilisent davantage le condom avec leurs partenaires.



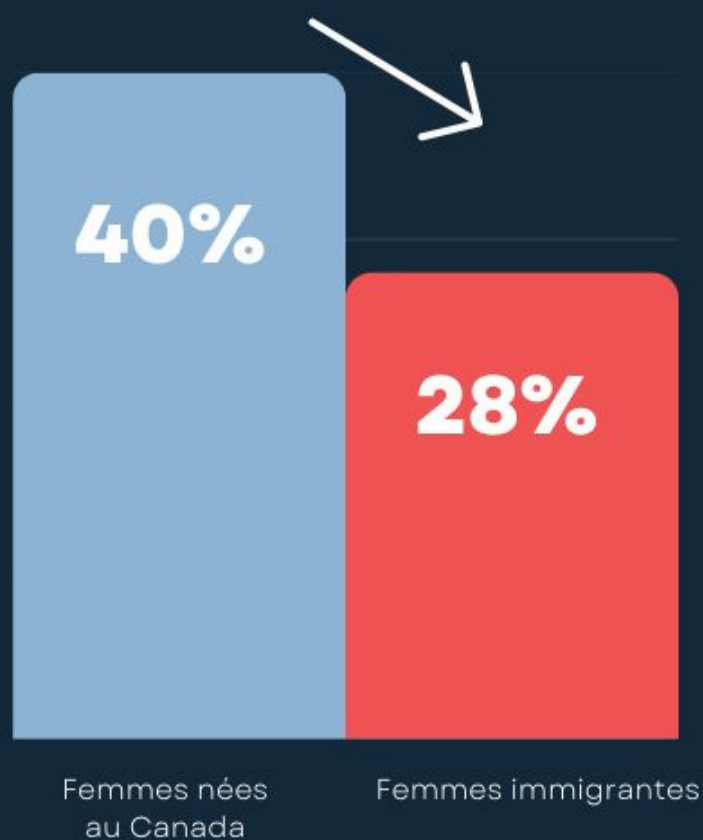
**Utilisation d'une des trois méthodes de contraception féminine médicalisée (pilule, stérilet ou ligature des trompes). Pour mieux connaître les pratiques contraceptives des femmes qui vivent au Québec, l'Enquête québécoise sur la santé de la population a été utilisée : nous avons analysé les réponses des femmes de 15 à 49 ans sexuellement actives avec des hommes, dans cette enquête qui représente 98,8% de la population du Québec.*



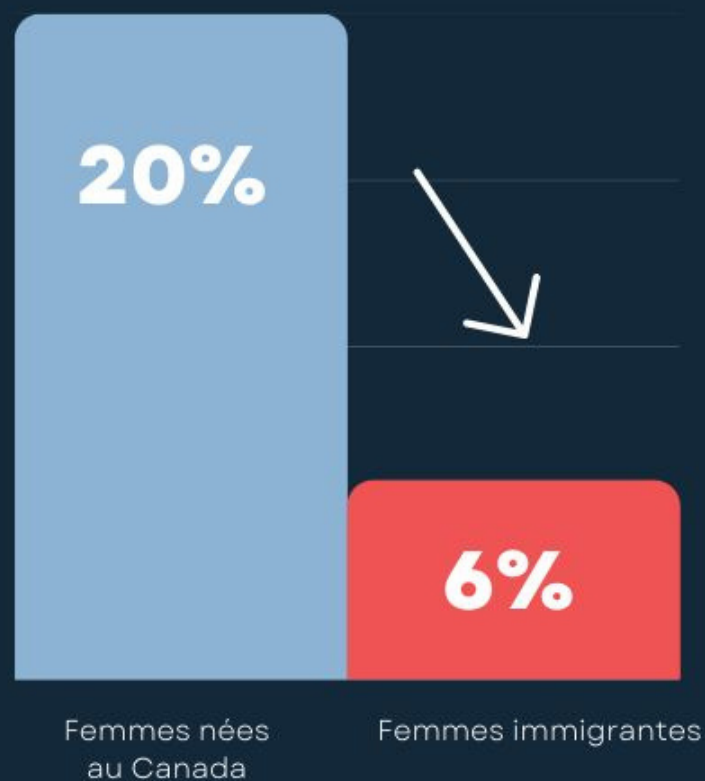
Recours à la pilule contraceptive et à la vasectomie de leur partenaire



Recours à la pilule contraceptive



Recours à la vasectomie de leur partenaire



Pour en savoir plus, consultez la fiche synthèse: *quelles différences entre les femmes immigrantes et les femmes nées au Canada?* sur notre dossier-web.





Trois grands facteurs des inégalités d'accès aux soins contraceptifs :

1

Difficulté
et barrières
d'accès
aux soins
de santé

2

Méthodes de
contraception
plus efficaces
mais plus
coûteuses

3

Une moins
bonne
connaissance
des méthodes
contraceptives

Source: Projet de recherche "Les femmes immigrantes et la contraception au Québec: barrières et leviers d'accès aux ressources favorisant l'autonomie procréative des femmes ayant eu un parcours migratoire"
Audrey Gonin, Sylvie Lévesque, le Centre des femmes de Montréal, Sabrina Zennia et Paule Lespérance.



Témoignages



Moi je voulais juste appeler quelque part et avoir un rendez-vous tu vois, mais c'est compliqué : il faut attendre devant la clinique, à 7h du matin, par -30 degrés dehors des fois...

Je ne sais pas comment je peux voir un médecin et avoir une prescription sans perdre une journée de travail. C'est difficile aussi parce que je suis demandeuse d'asile... je n'ai pas la carte d'assurance maladie, je suis couverte par le programme fédéral de santé intérimaire, et c'est pas tout le monde qui accepte ça.



Témoignages



Enfin, j'ai réussi à avoir une contraception orale, mais les comprimés que j'avais me donnaient des nausées. J'ai essayé plusieurs pilules qui me donnaient des nausées, avant, et il y en avait une que j'avais trouvée là-bas, c'était bien, mais il n'y a pas d'équivalent ici... Sinon là-bas je n'avais pas de problème.

On m'a parlé du stérilet, aussi, mais le problème c'est que les stérilets ne sont pas couverts par certaines assurances... Donc il faudra le payer, ce qui fait que c'est cher. J'ai utilisé le condom, la méthode du retrait et l'abstinence dans les périodes où c'est dangereux, et parfois la pilule du lendemain, mais malheureusement je suis tombée enceinte et je ne voulais pas avoir l'enfant alors j'ai avorté.



Témoignages



Je viens d'une famille où c'est tabou de parler de ces choses-là, de parler de contraception et tout. (...) Donc je connaissais pas trop ces choses là, et je suis tombée enceinte, puis c'était pas désiré alors j'ai eu un avortement. Et juste après l'avortement, le médecin m'avait dit de prendre le timbre pour ne pas tomber enceinte tout de suite, puis je l'ai utilisé.

On n'a pas vraiment eu de conversation, il m'a dit que je dois prendre ça si je veux pas retomber enceinte.

C'était, comment je pourrais dire ça, comme un ultimatum : «prends ça si tu ne veux pas tomber enceinte». Il m'avait proposé la pilule, mais moi je voulais pas prendre la pilule alors il m'avait dit «ok, le timbre». Je ne l'ai pas utilisé longtemps, même pas un mois après j'ai décidé de ne plus l'utiliser.



Témoignages



Y'a une clinique où je me suis jamais sentie aussi bien accueillie par des personnes en médecine.

L'infirmière là-bas était très accueillante et très rassurante dans sa manière d'être, je me sentais vraiment à l'aise pour poser des questions.

Le médecin qui était là m'avait référée, aussi, et je sentais qu'il y avait une équipe, qu'il y avait un suivi.

Et puis ça c'était vraiment chouette, de sentir ça, parce que quand t'arrives dans un pays étranger t'es un peu en dehors du système alors tu sais pas comment t'y prendre.





Vous souhaitez
en savoir plus ?
Écoutez notre
balado sur les
inégalités d'accès
aux soins
contraceptifs
pour les femmes
immigrantes



Écouter sur www.cremis.ca (durée du balado)